

L'Asie montre la voie

L'Asie acquiert une nouvelle stature sur l'échiquier économique mondial

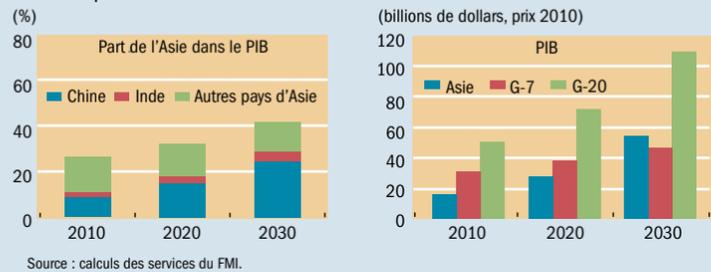
Anoop Singh

LA CRISE récente a signé l'avènement d'un nouveau géant économique mondial : l'Asie. Plusieurs économies dynamiques de la région affichent des niveaux de croissance qui détonent par rapport au reste du monde et contribuent à sortir la planète de la récession. La Chine et l'Inde figurent au premier rang, mais le phénomène n'est nullement cantonné à ces deux pays. L'importance économique de l'Asie est une réalité palpable.

D'ici cinq ans, les prévisions indiquent que l'économie asiatique (Australie et Nouvelle-Zélande comprises) pèsera environ 50 % de plus qu'aujourd'hui (en parité de pouvoir d'achat), représentera plus d'un tiers de la production mondiale, et sera comparable en taille aux économies des États-Unis et de l'Europe. En 2030, son PIB dépassera celui du G-7, le groupe des sept principaux pays industrialisés (graphiques 1 et 2).

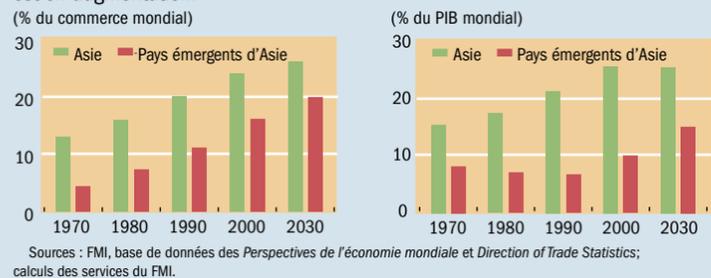
Graphique 1
Un poids grandissant

Si les tendances actuelles se poursuivent, l'Asie sera la première région économique d'ici 2030.



Graphique 2
La montée en puissance de l'Asie

La part de l'Asie dans le commerce mondial et dans le PIB mondial est en augmentation.



Il est donc tout naturel que la voix de l'Asie gagne en puissance dans le concert économique et financier international. Le Groupe des 20 plus importantes économies mondiales (G-20) compte déjà six pays de la région Asie-Pacifique. L'Asie représente un peu plus de 20 % des voix au FMI, un pourcentage qui va nécessairement augmenter du fait des réformes engagées par l'institution pour que les droits de vote des pays reflètent davantage leur rôle dans l'économie mondiale. Avec des politiques publiques adaptées, l'économie asiatique devrait continuer de prospérer en relevant les niveaux de vie des populations d'Asie, qui représentent près de la moitié des habitants de la planète.

Toutefois, l'économie mondiale doit encore transformer l'essai de la reprise. Bien que l'Asie n'ait pas été lourdement exposée aux produits financiers toxiques qui ont semé le désordre ailleurs, la région est un acteur important du commerce international et ses exportations ont été frappées de plein fouet par la chute de la demande des économies avancées. Ce choc a été atténué dans les pays bénéficiant d'une forte demande intérieure, tels que la Chine, l'Inde et l'Indonésie, et chez certains producteurs de produits de base comme l'Australie, mais les pays les plus tournés vers l'exportation ont subi de graves revers. Pourtant, les économies de la région ont bien rebondi et, dès fin 2009, la production et les exportations avaient retrouvé les niveaux antérieurs à la crise dans la plupart des pays d'Asie, y compris les plus touchés.

Les nouveaux horizons de la croissance

Deux points au moins méritent d'être signalés concernant l'Asie dans la reprise mondiale en cours. Tout d'abord, contrairement

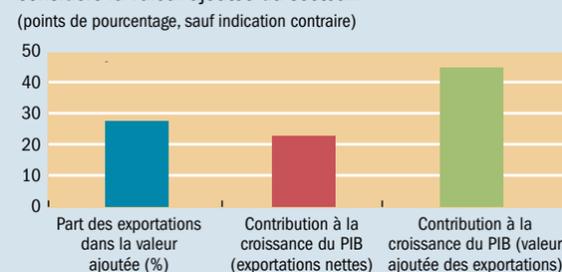
à ce qui s'était produit lors des précédentes récessions mondiales, c'est la région Asie qui contribue le plus à cette sortie de crise. Deuxième fait nouveau, dans beaucoup de pays asiatiques, la reprise est tirée par deux moteurs : les exportations et une forte demande intérieure, laquelle est en partie imputable à des politiques de relance, mais la demande privée a aussi bien résisté. Tous ces éléments renvoient l'image d'une Asie en mutation, avec des répercussions sur le reste du monde.

Malgré les risques qui ne peuvent être écartés sur le court terme, à bien des égards, l'Asie sort de la récession avec une stature renforcée sur la scène internationale. Sur le plan des risques, l'Asie (et les autres régions) restent vulnérables à de nouvelles ondes de choc pouvant affecter la croissance mondiale et les marchés financiers. Néanmoins, l'idée que l'Asie puisse devenir la première région économique du monde d'ici 2030 n'est pas une vue de l'esprit. Elle paraît très plausible compte tenu du bilan de l'Asie depuis quelques décennies : ces vingt dernières années, les pays émergents d'Asie ont doublé leur part du commerce mondial et triplé leur part du PIB mondial. Par ailleurs, les cadres politiques et institutionnels renforcés mis en place, surtout ces dix dernières années, ont bien tenu le choc de la récession et forment une base solide pour l'avenir. Enfin, de nombreux pays de la région ont des populations relativement jeunes qui vont constituer un formidable réservoir de main-d'œuvre.

Mais il ne faut surtout pas croire que la région conservera automatiquement sa trajectoire de croissance rapide. En s'appuyant sur les politiques solides mises en place, l'Asie va devoir entreprendre des réformes pour relever les défis auxquels elle reste confrontée aussi bien dans l'immédiat qu'à plus longue échéance. Depuis quelques trimestres, par exemple, l'Asie fait de nouveau face à un afflux massif de capitaux, car sa meilleure santé attire de nombreux investisseurs étrangers. Il conviendra de gérer soigneusement cet afflux de manière à éviter la surchauffe de

Graphique 3
La forte contribution des exportations

L'Asie est encore plus tributaire des exportations si l'on considère la valeur ajoutée du secteur.



certaines économies et à ne pas aggraver leur vulnérabilité aux fluctuations cycliques du crédit et des prix des actifs ainsi qu'à la volatilité macroéconomique générale. Cela dit, la région pourrait aussi être ébranlée par de nouveaux chocs sur les marchés financiers mondiaux, ce type de chocs ayant en général touché tous les marchés émergents du monde dans le passé.

À moyen terme, de nombreux pays d'Asie vont devoir renforcer leur demande intérieure pour en faire un moteur de croissance plus puissant et moins dépendre des exportations (voir «Marchés profonds, capital moins cher», dans ce numéro). Cela permettrait aussi de réduire les déséquilibres mondiaux. Mais surtout, pour beaucoup de pays, la récession mondiale a montré combien il était risqué de trop faire reposer la croissance sur les exportations, qui représentent aujourd'hui en moyenne plus de 40 % de la croissance asiatique (graphique 3). La reprise risquant d'être inhabituellement molle dans les économies avancées, dont la demande mettra sans doute un certain temps à remonter la pente, l'Asie va devoir combler le déficit de sa demande extérieure par une autre source de demande, intérieure, si elle veut maintenir une croissance soutenue. La demande intérieure privée a bien contribué à la reprise jusqu'ici, mais les pouvoirs publics devront prendre des mesures appropriées pour l'alimenter. Dans certains pays, il s'agira de stimuler la consommation, dans d'autres de maintenir ou d'augmenter les investissements, en particulier dans les infrastructures, et ailleurs de renforcer la productivité dans le secteur des services — tous ces efforts devant s'inscrire dans le cadre général d'une plus grande intégration commerciale de la région (voir «Au service de la croissance», dans ce numéro). De nombreux États s'emploient déjà à améliorer et à rendre plus accessibles les services sociaux, en développant parallèlement leur secteur financier afin d'accompagner la hausse de la demande intérieure. Un régime de change plus flexible appuie ces mesures en favorisant l'augmentation de la consommation privée et la réorientation des investissements afin de produire pour le marché intérieur.

Des difficultés subsistent

Plus généralement, la mondialisation et les réformes sont encore loin de bénéficier à tous les pays et à toutes les populations. Au cours des dernières décennies, l'Asie a fait reculer

la pauvreté à un rythme sans précédent, la Chine ayant à elle seule fait sortir de la pauvreté plusieurs centaines de millions de personnes depuis le lancement de ses réformes en 1978 (voir «Une Chine plus forte», dans ce numéro). Le continent asiatique continue néanmoins d'abriter un pourcentage élevé des pauvres du monde, et 17 % de la population des pays d'Asie de l'Est et du Pacifique — 40 % en Asie du Sud — ont moins de 1,25 dollar par jour pour vivre (graphique 4). En outre, la crise financière a ralenti la réduction de la pauvreté dans la région. Selon les estimations de la Banque mondiale, la crise va faire basculer 14 millions de personnes de plus dans la pauvreté en Asie en 2010. Il est donc plus important que jamais d'élaborer et de mettre en œuvre des stratégies permettant d'atténuer la pauvreté endémique dans la région, notamment en stimulant la croissance et en renforçant la protection sociale. Pour les pays à faible revenu, l'un des objectifs doit être d'asseoir davantage la croissance à long terme sur le secteur manufacturier plutôt que sur l'agriculture. Il faudra pour cela développer des infrastructures nationales et régionales afin de réduire les coûts de transport et d'accélérer l'intégration de ces pays dans les chaînes de l'offre régionales.

Les pays de la région sont naturellement bien au fait des problèmes à résoudre et prennent des mesures sur différents fronts. Les réformes ont surtout visé à renforcer les politiques monétaire et budgétaire, dynamiser la demande intérieure et resserrer les liens commerciaux et financiers avec les autres économies. Beaucoup de pays avancent rapidement dans la mise en place des infrastructures nécessaires pour réaliser leur potentiel de croissance, grâce à des mécanismes novateurs tels que les partenariats public-privé. Les obstacles aux échanges commerciaux, y compris à l'intérieur de la région, sont progressivement levés afin de permettre à un plus grand nombre de personnes de tirer avantage du commerce international, qui ouvre de nouveaux débouchés aux exportateurs des petites économies. L'intégration régionale asiatique progresse à grands pas, notamment au travers des groupements intrarégionaux tels que l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) et l'ASEAN+3 (comprenant la Chine, la Corée et le Japon) et avec d'autres régions, par exemple avec le Forum de coopération économique Asie-Pacifique, qui prône un «régionalisme ouvert».

Aujourd'hui, l'avenir semble appartenir à l'Asie. Sa place dans l'économie mondiale ne fait que croître — que ce soit dans la vie économique et financière internationale ou dans la gouvernance économique, au sein d'institutions telles que le FMI — et elle va encore se renforcer. Les pays du monde entier observent avec intérêt l'habileté avec laquelle l'Asie gère le développement et la mondialisation. Les économies de la région offrent un large éventail d'expériences de pays à différents stades de développement, confrontés à des enjeux variés. Pour l'économie mondiale, ils constituent une mine d'enseignements du plus haut intérêt. ■

Anoop Singh est Directeur du Département Asie et Pacifique du FMI.

Graphique 4
La pauvreté est encore très répandue

Malgré les progrès de la lutte contre la pauvreté, l'Asie abrite encore le plus grand nombre de pauvres de la planète.

